

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION PRÉSENTE



BROOKLYN YIDDISH

UN FILM DE
JOSHUA Z WEINSTEIN



AU CINÉMA LE 13 SEPTEMBRE

 /SophieDulacDistribution

www.sddistribution.fr

 #FilmBrooklynYiddish

 SOPHIE DULAC
distribution

Sophie Dulac Distribution
présente



BROOKLYN YIDDISH

UN FILM DE
JOSHUA Z WEINSTEIN

Durée : 1h22

AU CINÉMA LE 13 SEPTEMBRE

Matériel en téléchargement sur www.sddistribution.fr

PRESSE

BOSSA NOVA
Michel Burstein
01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr
32, Bd Saint-Germain - 75005 Paris

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

Michel Zana
01 44 43 46 00
mzana@sddistribution.fr
60, rue Pierre Charron - 75008 Paris

PROMOTION

Vincent Marti : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr
Margot Aufranc : 01 75 44 65 18
maufranc@sddistribution.fr

PROGRAMMATION

Paris : Arnaud Tignon
01 44 43 46 04 - atignon@sddistribution.fr

Province - Périphérie : Aurélien Dauge
01 44 43 46 05 - adauge@sddistribution.fr



SYNOPSIS

Borough Park, quartier juif ultra-orthodoxe de Brooklyn.

Menashé, modeste employé d'une épicerie, tente de joindre les deux bouts et se bat pour la garde de son jeune fils Ruben.

En effet, ayant perdu sa femme, la tradition hassidique lui interdit de l'élever seul.

Mais le Grand Rabbin lui accorde de passer une semaine avec son fils ; l'ultime occasion pour Menashé de prouver qu'il peut être père dans le respect des règles de sa communauté.

ENTRETIEN AVEC JOSHUA Z WEINSTEIN



Comment le sujet vous a-t-il saisi ? Qu'est-ce qui vous a amené à faire votre film dans le milieu hassidique new-yorkais dont vous n'êtes pourtant pas issu ?

Je viens du documentaire, et j'ai beaucoup voyagé. J'ai été accueilli en Ouganda, en Inde, au Japon, aux Philippines, et quand on vient du documentaire, on n'est pas reçu dans les capitales et les grands hôtels : on est en contact avec la vie des gens du coin, on traverse d'autres circuits.

J'ai sillonné des villages, rencontrés des tas de gens, et j'aime travailler ainsi. C'était un rêve d'enfant, d'ailleurs, de voyager autant, de découvrir des pays et leurs coutumes. Je suis né en Amérique et même si les Etats-Unis sont un pays multiculturel, réunissant une diversité aussi bien géographique que culturelle, il est nécessaire de quitter son lieu de naissance et d'apprendre à aller vers d'autres horizons. Le monde est plus grand que ce berceau de votre enfance. J'ai fait ce film parce que l'univers hassidique me semblait noble – exotique aussi – mais noble : un univers à la fois éloigné et proche. Je me disais que cela faisait partie de moi, que les hassidim sont un peu mes frères : je suis juif, ils sont juifs. Mais rien ne nous relie si ce n'est nos racines. Il y a quelques années, on aurait été dans les mêmes endroits, nos racines plantées dans le même sol, mais là, nous sommes comme déconnectés les uns des autres. Pour moi, le cinéma est un moyen de comprendre ceux qui nous semblent différents, étrangers. J'ai fait ce film pour approcher cette différence. Je pense que l'émotion que procure le cinéma donne accès à la vérité, ou bien qu'elle est une part importante de la vérité. Ce film était une façon de comprendre la société et en particulier le microcosme hassidique – auquel je suis attaché – tout en épousant des problématiques plus larges. Le but était de comprendre dans quelle société évolue Menashé, qui a un point de vue singulier, unique et très particulier, car il ne se fonde pas totalement dans le milieu hassidique.

Comment avez-vous entendu parler de Menashé, de son histoire? Puisque le film est inspiré de sa propre vie...

Dans un premier temps, je suis allé m'immerger dans le milieu hassidique, dans les cafés. Je suis allé prier avec eux, me fondre un peu dans le décor, puis j'ai expliqué assez vite que je cherchais des acteurs pour jouer dans un film. On m'a dit très vite que ce ne serait pas possible puis j'ai rencontré un ami qui fait des vidéos et des clips musicaux au sein de la communauté et qui m'a présenté Menashé. On a fait des tests avec lui devant la caméra et ça a immédiatement fonctionné. Les gens le voyaient comme un nouveau Charlie Chaplin. Régulièrement, il fait des animations dans les fêtes religieuses, mariages et bar-mitsva... Il était d'emblée très drôle mais j'ai vu dans son regard quelque chose d'autre : tant de peine. Il me semblait si vulnérable mais avait une présence d'une rare intensité. Il savait être présent, juste présent. Alors j'ai su que j'allais faire ce film avec lui, avec son histoire à lui. Nous avons beaucoup parlé, il m'a raconté son histoire : la mort de son épouse et la perte de la garde de son fils.

C'était à la fois spécifique aux pratiques de cette micro-société hassidique et en même temps, totalement universel : la paternité, se faire arracher son fils et essayer de tout faire pour le reprendre.

Dans mon esprit, cela évoquait des films de Cassavetes comme Une femme sous influence par exemple.

Nous sommes partis de la vérité de cette émotion pour faire le film.

Ce qui est particulièrement intéressant dans votre film, c'est que vous ne posez pas un regard critique sur le milieu hassidique, un regard accusateur, mais vous suivez vos personnages avec un regard profondément humain : sur Menashé bien sûr mais aussi sur tous les protagonistes du film en nous faisant comprendre leur position. Chacun a ses raisons d'agir et vous ne les jugez pas. Que pouvez-vous nous dire de la manière dont vous avez mis en scène ce regard ?

Je dirais que mon film est le portrait d'un homme, le plus honnête possible, qui témoigne aussi bien des aspects négatifs que des aspects positifs des personnages et du hassidisme. Il ne s'agissait pas de proposer un panégyrique. J'ai cherché à montrer des choses pénibles aussi : les femmes qui n'ont pas le droit de conduire, les abus de pouvoir... mais cela passe en arrière-plan car ce n'est pas l'histoire que je devais raconter. Cela en fait partie mais comme toile de fond car je suis conscient des aspérités du sujet. Evidemment, j'aurais pu faire un film sur les travers du hassidisme, mais il existe tant de belles histoires à raconter qu'il est dommage de ne pas le faire – et je n'avais jamais vu cette histoire racontée au cinéma. Il est important de raconter des histoires inédites, Je me devais de raconter une histoire qu'on avait encore jamais vue au cinéma. C'est ça qui m'excitait, m'enthousiasmait.

Par quels réalisateurs, quels courants avez-vous été influencé pour ce film ?

Je suis très admiratif du néo-réalisme, de la Nouvelle Vague française, du Nouvel Hollywood, et je suis sûrement influencé par quelques réalisateurs comme Cassavetes, Martin Scorsese, et plus récemment par les frères Dardenne. J'aime la vérité au cinéma : j'ai adoré TONI ERDMANN, de Maren Ade, que je trouve tout à fait brillant. J'aime les films qui vous font éprouver une émotion forte, non factice ou fabriquée, pas une image de façade ou artificielle, et les films qui ont une certaine distance humoristique. Ce qui m'a plu dans Toni Erdmann c'est que l'on ressent cet humour derrière des choses plus graves : c'est un humour qui témoigne de l'ironie de la vie. Je crois en fait que si vous ne riez pas des sujets un peu lourds, il y a quelque chose qui ne va pas chez vous.

Un autre élément fascinant dans votre film c'est la manière dont vous filmez le personnage de Menashé et surtout son corps, sa façon d'évoluer dans les plans, d'occuper l'espace, sa présence corporelle.

J'aime les acteurs. Et j'aime les acteurs qui ont quelque chose d'unique. Je ne choisis pas de filmer quelqu'un parce qu'il est beau ou photogénique.

Filmer des personnes juste parce qu'elles sont belles ne présente pas d'intérêt à mon sens : pour voir ces personnes il me suffit d'ouvrir un magazine de mode. Je m'intéresse à la présence, à l'évolution d'un acteur dans le cadre. J'aime voir des acteurs qui ressemblent aux gens que l'on croise dans la rue. C'est cela qui me fascine, ce pourquoi j'aime raconter des histoires et des histoires qui soient celles de véritables gens.

Une dernière question sur la très belle scène du Mikvé (bain rituel qui permet la purification dans le judaïsme) dans laquelle la caméra épouse le corps de Menashé, telle une mort symbolique ou une renaissance : quel rapport entretenez-vous avec cette scène ?

Le symbolisme de l'eau m'intéresse particulièrement. Je pense que, de manière universelle et profonde, se laver est lié à une forme de renaissance spirituelle, une purification physique et psychique. Les femmes se rendent au Mikvé afin de se purifier après leurs menstruations. Il me semble que la scène est forte car elle est liée à cela. Quelque soit votre religion ou vos coutumes, l'eau véhicule un rapport d'ordre spirituel. Il ne s'agit pas seulement d'hygiène mais de régénération spirituelle et c'est une façon de se retrouver intimement, de se ressourcer. L'esprit et le corps se confondent et ce rapport à l'eau est commun à toutes les cultures. Cette scène dans laquelle Menashé relie son corps et son esprit est l'illustration métaphorique de la réconciliation heureuse de sa spiritualité et de sa paternité.

Propos recueillis à Berlin, le 13 février 2017, par Séverine Danflous pour La Septième Obsession

BIOGRAPHIES / FILMOGRAPHIES



MENASHÉ LUSTIG (acteur principal)

Menashé Lustig vit à New Square (New York). C'est un fervent disciple du rabbin Twersky, le Grand Rabbin du Mouvement hasidique. Menashé a vécu à Londres pendant sept ans. Après le décès de sa femme, il est revenu à New Square pour travailler comme épicier. Le film se réfère en grande partie à sa propre histoire.

JOSHUA Z WEINSTEIN (réalisateur, scénariste)

Joshua Z Weinstein a réalisé les documentaires DRIVERS WANTED et FLYING ON ONE ENGINE. En tant que directeur de la photographie, il a travaillé sur Elaine Stritch: SHOOT ME, CODE OF THE WEST, et BIKINI MOON (à venir). Il a été nommé au Cannes Lion pour son travail publicitaire et a remporté la première place des Pictures of the Year International pour son travail avec le New York Times. Brooklyn Yiddish marque le début de sa carrière de réalisateur de fictions.

LISTE ARTISTIQUE

Menashé : **Menashé Lustig**
Ruben : **Ruben Niborski**

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur : **Joshua Z Weinstein**
Scénaristes : **Joshua Z Weinstein, Alex Lipschultz, Musa Syeed**
Producteurs : **Alex Lipschultz, Traci Carlson, Joshua Z Weinstein, Daniel Finkelman, Yoni Brook**
Directeur photo : **Yoni Brook, Joshua Z Weinstein**
Monteur : **Scott Cummings**
Producteurs délégués : **Adam Margules, Danelle Eliav, Chris Columbus, Eleanor Columbus**
Coproducteurs délégués : **Johnny Mac, David Hansen**
Co-Producteurs : **Royce Brown, Melanie Zoey Weinstein, Nancy Medford, David Medford, Gal Greenspan, Maya Fischer**
Musique : **Aaron Martin, Dag Rosenqvist**
Étalonneur : **Gosia Grzyb, C. S. I.**
Son : **Ian Stynes**
Régisseur général : **Danelle Eliav**
Mixage : **Allistair Johnson, Abe Dollinger, Brian Flood, David Gromer, Greg Mailloux**
Maquilleur / Coiffeur : **Jillian Rosario**

MUSIQUE DU FILM

“Ivdu Es Hashem Mit Simcha”

Interprété par **Michoel Schnitzler**
Ecrit par **Michoel Schnitzler**
Propriété de **Michoel Schnitzler**

“Tatte”

Interprété par **Beri Weber**
Ecrit par **David Faufman et Beri Weber**
Propriété de **Beri Weber**

“Boro Park”

Interprété par **Ytizchak Fuchs**
Ecrit par **Ytizchak Fuchs**
Propriété de **Ytizchak Fuchs**

“Gut Morgin Shefele”

Interprété par **Michoel Schnitzler**
Ecrit par **Shoule Grossman et Michoel Schnitzler**
Propriété de **Michoel Schnitzler**

L'histoire, les noms, les incidents du film sont fictifs. Toute identification avec des personnes vivantes ou décédées, des lieux, des bâtiments, sont totalement fortuites.